

vageon se crut victime de quelque surnaturelle influence, de quelque maléfice inouï et se regarda comme perdu...

Tout autre à sa place, en effet, se serait noyé mille fois pour une. Ses artères s'engorgeaient, sa poitrine se gonflait, devenant trop étroite pour son cœur dilaté, ses tempes battaient à se rompre, la suffocation était imminente... Mais Sauvageon, comme les pêcheurs de perles de Ceylan, avait la force de passer sous l'eau près de deux minutes, et, grâce à la puissance de l'habitude, les plus terribles symptômes n'amenèrent point chez lui d'asphyxie immédiate.

D'ailleurs, tout ce que nous venons de dire avait traversé son cerveau avec la rapidité de l'éclair... Il est des instants suprêmes où l'intelligence de l'homme en péril acquiert une lucidité plus qu'humaine...

Soudain, il frissonna de la tête aux pieds, dans son linceul humide, comme si l'étincelle électrique venait de le toucher.

Il se souvenait!... il comprenait!... l'incompréhensible phénomène n'avait désormais plus rien d'obscur!

Au moment de quitter le cabaret du bord de l'eau pour se joindre à l'expédition conduite par Huber, notre personnage n'avait pas cru d'avoir à se séparer de ce qu'il aimait plus que tout au monde, c'est-à-dire de la somme assez rondelette représentant ses économies et ses bénéfices. Cette somme, en bons écus de six livres, jointe aux cent livres remises par Lascars pour assurer le bateau contre toute éventualité fâcheuse, gonflait outre mesure une ample ceinture de cuir serrée autour des reins de Sauvageon...

Le reste se devine...

L'argent jouait ici le rôle du pavé qu'on attache au cou du chien avant de le jeter à l'eau!... le trésor noyait son maître!...

La pensée, qu'il fallait choisir entre la ruine et la mort fut bien cruelle pour Sauvageon!... il éprouva l'une de ces angoisses poignantes, l'un de ces désespoirs inexprimables qui font blanchir soudainement les cheveux d'un homme!... en un mot, il hésita presque!... mais le temps pressait, l'agonie allait commencer... le misérable s'affaiblissait...

D'une main défaillante il détacha la ceinture, et son corps allégé remonta brusquement, ainsi qu'un bouchon de liège à la surface du fleuve...

Là, l'infortuné reprit haleine, et suffoqué, haletant, asphyxié plus qu'aux trois quarts, à peu près incapable de tout mouvement, il se laissa flotter comme une épave inerte, sans s'inquiéter de savoir où le courant l'entraînait...

Une fois sur l'îlot, le marquis d'Hérouville n'avait plus rien à craindre. Il était d'autant plus certainement sauvé que les assassins, privés d'avirons, se trouvaient dans l'impossibilité absolue de remonter le courant et d'essayer une nouvelle attaque...

Nous devons ajouter que les coups de pistolet, retentissant comme une véritable fusillade dans le silence de la nuit, avaient donné l'alarme au château de la duchesse, et qu'on voyait les lueurs d'un grand nombre de lanternes et de falots briller à travers les futaies du parc et se diriger vers la rivière.

L'idée d'un guet-apens et d'un assassinat tentés dans de si bruyantes conditions ne se présentait à l'esprit de personne, mais tout le monde croyait à quelque audacieuse expédition de braconnage, et les gardes-chasse préparaient leurs carabines afin d'être prêts à faire feu sur les maraudeurs en cas de collision.

La stupeur et l'indignation de ces braves gens furent au comble lorsqu'ils s'entendirent héler, depuis la petite île, par Tancrede, qui les mit en quelques mots au fait de ce qui venait de se passer...

Quelques-uns, la carabine à l'épaule, restèrent en faction sur la berge; d'autres coururent prévenir la duchesse de Randan; d'autres enfin prirent rapidement la direction de l'embarcadère, situé un demi-quart de lieue plus haut, où les barques du château se trouvaient amarées.

Ces derniers déployèrent une activité sans pareille.

Un bruit de rames se fit entendre au bout d'un

temps incompréhensible et court, et deux chaloupes abordèrent l'îlot.

Tancrede prit place dans l'une d'elles; l'autre se chargea du bonhomme Mathias, mal revenu de son épouvante, et le cheval Ali, hennissant toujours lamentablement pour appeler son compagnon disparu, suivit les barques à la nage...

Un quart d'heure après ce moment, la jeune duchesse, pâle d'émotion et de terreur, se jetait dans les bras de son frère sur le peron du château, et le conduisait à son appartement où des vêtements secs l'attendaient près d'un grand feu.

—En vérité, ma sœur, s'écria le marquis, c'est miracle que je puisse t'embrasser encore, ainsi que notre chère Mathilde, et Dieu m'a bien visiblement protégé cette nuit, car, selon toutes les prévisions humaines, je devais laisser ma vie dans ce guet-apens infâme où mon fidèle valet de chambre et mon pauvre Hadgi ont laissé la leur.

—Tancrede, murmura la duchesse, raconte-moi bien vite cette terrible, cette hideuse aventure; j'ai besoin de l'entendre de ta bouche et je ne puis ni croire, ni comprendre ce que viennent de me dire mes valets...

Le marquis fit à sa sœur un récit rapide des faits accomplis; lui non plus ne pouvait les comprendre, et il se perdait en vaines conjectures sur le but et sur les auteurs d'une machination plus semblable à une embuscade de guerre qu'à une tentative de meurtre dirigée contre un seul homme...

Le chef des assassins, ou du moins celui qui semblait être leur chef, avait parlé de régler un compte de haine et de vengeance.

—Qui donc pouvait être cette homme? à qui M. d'Hérouville avait-il fait un assez sanglant outrage pour s'attirer de telles représailles?...

Pendant quelques secondes, la pensée du marquis s'arrêta sur Lascars, mais le misérable qui vole au jeu n'est pas forcément un assassin, et les soupçons toujours indécis de Tancrede continuèrent à s'égarer...

Le reste de la nuit se passa en une longue causerie entre le frère et la sœur, heureux de se retrouver ensemble, comme le sont les gens qui s'aiment et que la mort a failli séparer, et ne songeant ni l'un ni l'autre à goûter une heure de sommeil.

Dès l'aube naissante, M. d'Hérouville sortit à cheval, suivi de deux valets, et se dirigea vers les rives de la Seine, afin de revoir au grand jour le théâtre de la lutte nocturne dans laquelle il avait failli périr.

Tout était tranquille... le bac échoué à la pointe de l'îlot semblait attendre qu'une main officieuse vint le remettre à flot et la ramener à sa place accoutumée; de faibles vapeurs s'élevaient au lointain et indiquaient à travers les bois et les prairies le cours sinueux de la rivière.

Tancrede mit son cheval au pas et côtoya lentement, pendant à peu près une demi-heure, les sinuosités du fleuve.

Il atteignit un endroit où la Seine formait un coude brusque comme si ces eaux voulaient retourner en arrière et remonter vers leur source.

Là il s'arrêta, et sans doute il allait tourner bride et revenir au château quand son attention fut attirée par un incident imprévu.

Un homme, portant la livrée de la duchesse de Randan, se dirigeait de son côté de toute la vitesse de ses jambes...

## XXI

—Eh bien! Giraud, demanda Tancrede à cet homme qu'il reconnut pour un des valets de pied de sa sœur, qu'y a-t-il donc et d'où venez-vous si vite et de si bon matin?...

—Monsieur le marquis, répondit le valet, rendu haletant par la rapidité de sa course, je viens de faire une grosse découverte...

—En vérité!...

—Oui, monsieur le marquis, une découverte conséquente, et qui sera peut-être bien utile pour découvrir les gredins de la nuit passée.

—Ah! ah! de quoi s'agit-il donc?

—D'un *bachot* qui s'est engravé, à cinq cents pas d'ici, sur le bord de l'eau, au milieu du sable et des herbes...

—Quelque bateau de pêcheur, sans doute?

—Oh! que nenni, monsieur le marquis... C'est un bateau de mauvaises gens...

—A quoi diable avez-vous deviné cela, Giraud?

—Ah! monsieur le marquis, c'est bien facile à voir... le fond est tout rempli de sang, et, dans ce sang, il y a un homme étendu.

—Un cadavre? s'écria Tancrede.

—L'individu en question a l'air fort mal accommodé, monsieur le marquis... il n'a point sa connaissance, c'est certain... mais je ne sais pas s'il est mort...

M. d'Hérouville se souvient à l'instant du rameur dont il avait entamé la poitrine d'un coup d'épée, et ne douta pas que ce fût lui dont parlait Giraud.

Les réponses de cet homme, s'il vivait encore, l'examen de son cadavre par les agents de M. de Sartines, s'il était mort, pouvaient aider puissamment à la recherche de la vérité et mettre la justice sur les traces de l'instigateur du complot.

Bref, à tous les points de vue, la découverte de Giraud offrait une réelle importance.

—Passez le premier, mon ami, reprit M. d'Hérouville, et conduisez-moi près de la barque...

Giraud obéit sur-le-champ et montra le chemin au marquis que suivaient deux serviteurs à cheval.

En moins de cinq minutes la petite troupe arriva près de l'anse sablonneuse où Lascars, Huber et Bergamotte avaient abandonné le bateau de Sauvageon.

L'esquif, aux trois quarts échoué, s'immobilisait au milieu des joncs.

Le corps inanimé de Macaroni reposait, étendu sur le dos, dans une mare de sang caillé. Une pâleur livide couvrait le visage bronzé du bandit, auquel de longues moustaches hérissées et d'un noir violent, donnaient un cachet étrange.

Sur l'ordre de Tancrede, Giraud et l'un des valets se déshabillèrent à demi, entrèrent dans l'eau, soulevèrent le corps ou le cadavre, et le déposèrent en haut de la berge aux pieds du marquis.

Ce dernier descendit de cheval, appuya sa main sur le cœur de Macaroni et constata de faibles battements. La chair d'ailleurs était tiède.

—Cet homme n'est pas mort... murmura Tancrede, mais vivra-t-il?... examinons la blessure.

Les vêtements écartés laissèrent voir à l'endroit de la poitrine une longue entaille, qui semblait profonde et d'où s'échappaient encore quelques gouttes d'un sang vermeil...

—Est-ce dangereux? est-ce mortel? continua M. d'Hérouville, en se parlant à lui-même, je n'ai pas la science qu'il faut pour décider cela... un médecin seul pourra trancher la question.

Puis il ajouta, en s'adressant aux valets:

—Coupez des branches et des rameaux, improvisez de votre mieux une civière, et transportez au château ce malheureux...

Ceci fut fait avec une célérité merveilleuse, et moins d'une heure après ce moment, un médecin, qu'on était allé quérir en toute hâte déclarait que l'épée du marquis, n'ayant atteint aucun organe essentiel, la blessure n'offrait rien de grave par elle-même, et que si le bandit succombait aux suites de cette blessure, il faudrait attribuer sa mort à l'énorme quantité de sang qu'il avait perdue...

—Docteur, dit M. d'Hérouville au médecin, la vie de cet homme est pour moi d'un prix énorme. Lui seul pourra désigner l'ennemi inconnu qui me poursuit de sa haine, qui sans doute ne se tiendra point pour battu et me tendra de nouveaux pièges!... Pour mon salut, sauvez donc ce misérable! mon existence est dans vos mains.

—Je ferai de mon mieux, monsieur le marquis, répliqua le médecin, et, si modeste que soit mon mérite, j'ai l'espoir de réussir.

Lascars, désespéré d'avoir échoué si complètement dans une entreprise dont le succès lui semblait certain, quitta la barque au moment où la force du courant le faisait échouer à l'endroit où nous venons de le retrouver.

Huber et Bergamotte imitèrent son exemple. Tous trois s'éloignèrent au plus vite, car ils avaient entendu le bruit des voix, et ils éprouvaient la crainte parfaitement naturelle de se trouver, d'une minute à l'autre traqués comme des bêtes fauves, par de nombreux valets bien armés.